

Ceci fait partie de la série

# **Le livre des Psaumes**

by

**Eddie Cloer**

# 18 ♦ UN PSAUME ROYAL/UN PSAUME DE RECONNAISSANCE

## CHANT DE RECONNAISSANCE

Ce psaume, le plus long du premier livre, est pratiquement identique à 2 Samuel 22. Il s'agit d'une louange de David pour ce que Dieu a fait dans sa vie. A la lumière du verset 51, il peut être considéré comme un psaume royal, aussi bien qu'un psaume de reconnaissance. L'en-tête mérite notre attention :

*Au chef de chœur. Du serviteur de l'Eternel, de David, qui adressa à l'Eternel les paroles de ce cantique, quand l'Eternel l'eut délivré de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül.*

L'expression "du serviteur de l'Eternel, de David" se trouve également dans le Psaume 36. L'en-tête identifie 2 Samuel 22 comme une sorte d'introduction au psaume, faisant de cet en-tête plutôt un paragraphe d'explication.

Sur la base du passage de 2 Samuel et de l'en-tête de ce psaume, nous pouvons être sûrs que le psaume fut écrit après l'accession de David au trône d'Israël. Sa fuite épuisante devant Saül, le danger pour sa vie, tout cela avait pris fin. Au repos et pleinement conscient que Dieu l'avait placé dans cette position très élevée, David éclata en louange à Dieu pour ce don de prospérité.

Le psaume est peu organisé ; il ne fait que laisser couler sa louange. Une pensée mène à une autre, entre les déclarations faites directement à Dieu et celles qui décrivent sa puissance, sa miséricorde et sa bienveillance.

Par son exemple, ce psaume nous apprend notre besoin de louer Dieu pour ses bénédictions en donnant libre cours à notre adoration.

### I. POUR SA DELIVRANCE (vs. 2–20)

Je t'aime, Eternel, ma force !  
Eternel, mon roc, ma forteresse,  
mon libérateur !  
Mon Dieu, mon rocher, où je me réfugie !  
Mon bouclier, la force qui me sauve, ma haute

retraite !  
Je m'écrie : Loué soit l'Eternel !  
Et je suis sauvé de mes ennemis (vs. 2–4).

Le "je t'aime" de David vient d'un terme comportant l'idée de ferveur et utilisé seulement ici dans l'Ecriture. David aime Dieu parce que celui-ci a été sa force dans les moments de lutte. Ajoutant métaphore sur métaphore, David exprime sa gratitude pour le salut de l'Eternel en appelant Dieu sa force, sa forteresse, son libérateur, son rocher, son bouclier, sa haute retraite. Chacune de ses images est accompagnée du pronom possessif "mon/ma", indiquant la relation personnelle de David avec l'objet de sa louange.

En écrivant ces lignes, David revoit sans doute les événements du passé, lorsqu'il a vu le bras fort de l'Eternel le défendre alors qu'il fuyait devant Saül dans des régions montagneuses. Il sait qu'il a été l'objet de la grâce de Dieu.

Les liens de la mort m'avaient enserré,  
Et les torrents de la destruction m'avaient  
épouauté :  
Les liens du séjour des morts m'avaient entouré,  
Les filets de la mort étaient devant moi.  
Dans ma détresse, j'invoque l'Eternel,  
Je crie à mon Dieu ;  
De son palais, il entend ma voix,  
Et mon cri vers lui parvient à ses oreilles (vs. 5–7).

David se souvient des multiples occasions où il s'est trouvé devant la porte de la mort. Parfois la tombe a semblé se fermer sur lui et les forces du mal le balayer comme les vagues précipitées d'un orage. Pour David, la mort est comme un grand chasseur qui le guette en embuscade avec filets et pièges. Dans ces épreuves, David a crié vers Dieu par la prière, et Dieu — bien qu'assis sur le trône de son palais céleste, bien qu'occupé aux affaires de cet univers — a entendu et a répondu.

La terre fut ébranlée et trembla,  
Les fondements des montagnes frémirent,  
Et s'ébranlèrent, parce que sa colère s'était  
enflammée.  
Il s'élevait de la fumée de ses narines,  
Et un feu dévorant sortait de sa bouche ;  
Il en jaillissait des charbons embrasés.  
Il inclina les cieus et descendit  
(Avec) une épaisse nuée sous ses pieds.  
Il était monté sur un chérubin, et il volait,  
Il planait sur les ailes du vent.  
Il faisait des ténèbres sa retraite, sa tente autour  
de lui ;

(C'étaient) des eaux ténébreuses et de sombres nuages,  
De l'éclat, qui était devant lui, provenaient des nuages.  
De la grêle et des charbons de feu.  
L'Éternel tonna dans les cieux,  
Le Très-Haut fit retentir sa voix,  
(Avec) la grêle et les charbons de feu.  
Il lança ses flèches et les dissémina (...)  
(vs. 8–16).

Pour parler de l'intervention de Dieu en sa faveur, David emploie le style grandiloquent et hyperbolique de la poésie hébraïque. Ainsi, la colère de Dieu est décrite comme des forces violentes de la nature : tremblements de terre, orages, feu et eau.

Les convulsions de la terre et des cieux, l'ébranlement des montagnes, l'intensité des orages sont si terribles dans leur ampleur et leur impact, que l'on a du mal à les comprendre dans le contexte d'un Dieu qui vient en aide à quelqu'un. Par l'emploi de ces images, David veut représenter la grandeur et la puissance de Dieu ; il veut montrer combien Dieu tient à ses justes et combien le juste doit se montrer reconnaissant pour tout ce que Dieu a fait pour lui.

Nous pouvons donc dire, en langage imagé, que Dieu emploie les forces de la nature pour délivrer ceux qui lui appartiennent. Dans sa puissance d'action, son ardeur et son invincibilité, Dieu est comme le feu, la grêle, le vent, la fumée, le tremblement de terre, les ténèbres, les eaux profondes, les nuages, le tonnerre, l'éclair. Il peut nous venir en aide où que nous soyons. Aucune montagne ne peut nous cacher de sa vue, aucune forêt ne peut nous éloigner de son regard attentif. David représente Dieu comme porté à travers les cieux par les plus glorieux de ses messagers, les chérubins<sup>1</sup>.

Il étend (sa main) d'en haut, il me saisit,  
Il me retire des grandes eaux ;  
Il me délivre de mon ennemi puissant,  
De ceux qui me haïssent, et qui sont plus forts que moi.  
Ils m'avaient affronté au jour de mon malheur ;  
Mais l'Éternel fut mon appui.  
Il m'a fait sortir (pour me mettre) à l'aise,  
Il m'a retiré, car il m'a pris en affection (vs. 17–20).

David sait que l'ennemi qui l'entoure est trop

<sup>1</sup> Dans les Écritures, ces êtres angéliques se montrent d'habitude dans un contexte royal, lié au trône et à la souveraineté du Seigneur.

fort pour lui. L'homme sage reconnaît toujours que pour résoudre les problèmes de la vie il doit consulter l'Éternel. Pour David, Dieu est l'appui, le soutien, l'ancre.

Parce que David est son serviteur, Dieu le met "à l'aise", c'est-à-dire dans un lieu libre de tout piège et de toute embûche, loin des vils et des méchants.

## II. POUR SA GENEROSITE (vs. 21–30)

L'Éternel m'a traité selon ma justice,  
Il m'a rendu selon la pureté de mes mains,  
Car j'ai gardé les voies de l'Éternel,  
Et je ne me suis pas éloigné avec méchanceté de mon Dieu.  
(...)  
J'ai été intègre envers lui,  
Et je me suis tenu en garde contre ma faute.  
L'Éternel m'a rendu selon ma justice,  
Selon la pureté de mes mains devant ses yeux  
(vs. 21–22, 24–25).

Pour David, la générosité de Dieu s'explique de deux façons : 1) Dieu est bienveillant, et 2) David marche et vit dans la justice.

David ne prétend pas être parfait ; il revendique plutôt une fidélité dans sa sincère résolution de faire ce qui est droit devant Dieu. Il a évité toute participation volontaire et prolongée au mal, gardant constamment, dans sa pensée et ses actions, les commandements de Dieu. Il s'est écarté du péché auquel il est particulièrement vulnérable et duquel il doit toujours se garder.

Avec celui qui est loyal tu te montres loyal,  
Avec l'homme intègre tu te montres intègre,  
Avec celui qui est pur tu te montres pur,  
Et avec les pervers tu te montres avisé.  
Car c'est toi qui sauves les gens malheureux  
Et qui abaisses les regards hautains.  
C'est toi qui fais briller ma lumière ;  
L'Éternel, mon Dieu, éclaire mes ténèbres.  
Avec toi je me précipite sur une troupe en armes,  
Avec mon Dieu je saute une muraille (vs. 26–30).

En règle générale, Dieu agira envers un homme en fonction du comportement de cet homme envers lui. Voici le jugement moral de Dieu sur le monde : il condamne le péché, il offre sa grâce aux justes. Par exemple, si un homme se montre bienveillant, agréable, bon envers Dieu, Dieu le lui rendra. Il répondra à l'homme juste et sans reproche. C'est le cœur pur qui verra Dieu (Mt 5.8 ; 1 Jn 3.3).

L'inverse est également vrai. L'homme corrompu ne comprendra jamais Dieu, le trouvera toujours en travers de son chemin, en juge de ses mauvaises actions. L'homme humble sera élevé par le Seigneur, l'homme hautain sera toujours abaissé.

Sa fidélité envers Dieu conduit David à croire que Dieu l'éclairera dans ses ténèbres, qu'il lui donnera de l'énergie et de la connaissance pour affronter n'importe quel adversaire, même le plus redoutable.

### III. POUR SA FORCE (vs. 31–37)

Les voies de Dieu sont parfaites,  
La parole de l'Éternel est éprouvée ;  
Il est un bouclier pour tous ceux qui se réfugient  
en lui.  
Car qui est Dieu, si ce n'est l'Éternel,  
Et qui est un rocher, si ce n'est notre Dieu ?  
C'est Dieu qui me ceint de force  
Et qui rend parfait mon chemin.  
Il rend mes pieds semblables à (ceux) des biches  
Et me fait tenir sur les hauteurs.  
Il exerce mes mains à la bataille,  
Et mes bras tendent l'arc de bronze.  
Tu me donnes le bouclier de ton salut,  
Ta droite me soutient (...) (vs. 31–37).

A partir de son expérience avec Dieu, David peut dire que les œuvres de l'Éternel sont parfaites et efficaces. Jamais Dieu n'a manqué de tenir une promesse ; il protège tous ceux qui mettent leur espoir en lui, car il est le seul Dieu, digne de confiance.

La biche est un animal comme la gazelle, rapide et au pied sûr. Poursuivie par un chasseur, elle grimpe sans broncher le long des falaises vertigineuses avec la vitesse de l'éclair. La rapidité, l'agilité et l'endurance étaient importantes en Israël pour la chasse, pour la guerre, et pour les déplacements de toutes sortes. Dans ce psaume, David se compare à la biche dont Dieu a rendu les pieds sûrs et rapides et qu'il fait marcher sur les hauteurs, au-dessus de ses ennemis.

### IV. POUR SES VICTOIRES (vs. 38–49)

Je poursuis mes ennemis, je les atteins  
Et je ne reviens pas avant de les avoir exterminés.  
(...)  
Tu me ceins de force pour le combat,  
Tu fais plier sous moi mes adversaires  
De mes ennemis, tu me livres le dos<sup>2</sup> ;

Je réduirai au silence ceux qui me haïssent.  
Ils crient — et point de sauveur —  
Vers l'Éternel, et il ne leur répond pas !  
Je les pulvérise comme la poussière qu'emporte  
le vent,  
Je les balaie comme la boue des rues (vs. 38,  
40–43).

A cause de la puissance et de la sagesse de Dieu, David n'a jamais perdu une seule bataille. Quand il est à la poursuite de ses ennemis, il les prend et les détruit, car Dieu est son capitaine, qui passe devant lui et qui domine l'ennemi. Quand, au contraire, il est lui-même poursuivi par ses ennemis, il arrive également à les vaincre, et ils se retournent pour fuir. Au fort de la bataille, ils crient vers leurs dieux, mais ceux-ci ne répondent pas. Les victoires que Dieu donne à David sont si complètes que ses adversaires sont pulvérisés comme la poussière, emportés par le vent, jetés dans la rue comme la boue ou comme les ordures.

Tu me fais échapper aux disputes du peuple ;  
Tu me mets à la tête des nations ;  
Un peuple que je ne connais pas m'est asservi.  
Au premier ordre ils m'obéissent,  
Les fils de l'étranger me flattent ;  
Les fils de l'étranger sont en défaillance,  
Ils sortent en tremblant hors de leurs forteresses  
(vs. 44–46).

David parle maintenant de son trône en Israël. Dieu l'a conduit à travers les soulèvements internes qui ont perturbé les premières années de son règne, pour faire de lui le roi sur un peuple uni. Non seulement est-il respecté et admiré en Israël, mais également parmi toutes les nations du Moyen Orient.

David est donc parvenu à une position d'éminence internationale, de sorte que même des puissances étrangères lui sont soumises. Certains se soumettent de suite à son autorité, d'autres essaient de lui résister, mais leur résistance fane comme une fleur sans eau au soleil. Ils sortent de leurs forteresses et déposent leurs armes devant celui qui les a vaincus.

Vive l'Éternel et béni soit mon rocher !  
Que le Dieu de mon salut soit exalté,  
Le Dieu qui m'accorde la vengeance,  
Qui m'assujettit des peuples,

<sup>2</sup> La TOB traduit : "De mes ennemis, tu me livres la nuque." Le pied sur la nuque de l'ennemi signifie la victoire totale, comme en Josué 10.24.

Qui me fait échapper à mes ennemis !  
Tu m'élèves au-dessus de mes adversaires,  
Tu me délivres de l'homme violent (vs. 47-49).

David connaît l'origine de son pouvoir et de sa popularité, il sait que Dieu règne non seulement sur lui mais sur le monde, qu'il est maître du destin de toute nation. Et devant cette connaissance, David sait ce qu'il doit faire : louer l'Éternel !

Dieu a vengé David des cruelles injustices de Saül (1 S 24.12) et l'a fait monter sur le trône de la nation la plus puissante de la planète. Il a défendu la cause de David et l'a béni de succès sans nombre. Avec son cœur et avec ses lèvres, David veut donner toute la gloire à l'Éternel.

### CONCLUSION

C'est pourquoi je te célébrerai parmi les nations, ô Éternel !  
Et je psalmodierai (en l'honneur) de ton nom.  
Il accorde de grandes délivrances à son roi,  
Il use de bienveillance envers son messie,  
Envers David et sa descendance, pour toujours  
(vs. 50-51).

Après 48 versets, le texte arrive à son apogée : "C'est pourquoi". David chante la louange de Dieu, à cause de sa délivrance, de sa nature juste, de ses œuvres toutes-puissantes, et des victoires qu'il a accordées. Cette louange ne

se fait pas qu'en Israël : David veut la répandre tout autour de lui, dans l'espoir, sans doute, que d'autres nations, en entendant parler de la gloire l'Éternel, se joignent à lui pour louer Dieu.

Comme Dieu a béni David, ce dernier sait que ces bénédictions s'étendront également sur ses descendants.

En Romains 15.8-12, Paul cite le verset 50 de ce psaume comme la première de quatre prophéties indiquant que le ministère du Christ devait profiter aussi bien aux païens qu'aux Juifs. Là où David pensait tout simplement adresser un psaume de louange à Dieu, l'Esprit guidait sa plume pour qu'il énonce en même temps une prophétie de la louange offerte par le Messie et de l'entrée des adorateurs païens dans la famille de Dieu.

Ce psaume devrait faire réfléchir tous les fidèles sur le Dieu qui les a délivrés ; il devrait les inspirer à éclater en louange et en reconnaissance pour la bienveillance dont il nous entoure. La réflexion mène à la reconnaissance ; et la reconnaissance mène à la louange.

Comme David, rappelons-nous la grâce et la puissance que Dieu nous a accordées. Puis, que nos voix l'adorent !